

Les enjeux de la mécanisation

Cultivar Publié le 17/03/2015

par **Pierre Girard**



Si tous les agriculteurs se ressemblent, ils ne sont pas tous égaux devant l'investissement. C'est le cas des paysans béninois pour qui la mécanisation est un mirage à titre individuel. En groupe, elle reste possible. C'est pour les accompagner dans cette voie qu'une poignée d'agriculteurs aquitains ont créé l'association Cuma Bénin.

En 1997, quelques agriculteurs béninois prennent contact, par l'intermédiaire de l'association Afdi, avec des responsables de la FDCuma de la Dordogne. En effet, ces agriculteurs béninois souhaitent alors acquérir un tracteur pour travailler leurs parcelles. Le début d'une belle aventure.

Fin des années 1990, pas facile de trouver au Bénin un tracteur neuf ou d'occasion en bon état et à un prix convenable. Face à ce constat, les agriculteurs aquitains décident de créer une structure pour venir en aide à leurs collègues béninois : **"Nous faisons de l'échange de paysan à paysan, explique Thierry Guérin, président**

de l'association Cuma Bénin. Nous défendons l'idée que l'agriculture familiale africaine doit se moderniser pour survivre. Sur un continent où la majorité des champs sont labourés manuellement, une des clés de cette modernisation passe par la mécanisation."

Un tracteur pour 10 000 ha

Une Cuma béninoise est généralement équipée d'un tracteur d'une puissance variable (entre 30 et 70 ch), d'une charrue à disques (2, 3 ou 4 disques) et d'une remorque plateau. Quelques agriculteurs utilisent des charrues à socs mais elles sont moins privilégiées car la présence de racines d'arbres sur les parcelles nouvellement défrichées limitent la profondeur du travail. En effet, le dessouchage de ces parcelles n'est pas complet car il se fait le plus souvent sans équipement adéquat. Jusque-là, la charrue est le principal équipement de travail du sol fourni : le labour est la seule opération culturale effectuée avec le tracteur. Le sarclage et le buttage sont réalisés avec les bœufs de labour tandis que le semis et la récolte demeurent manuels. D'autres équipements tractés ont été importés par les Cuma du Bénin mais ils sont aujourd'hui au stade de démonstration auprès des agriculteurs (épandeurs d'engrais, semoirs, pulvérisateurs).

L'Afrique subsaharienne est la région du monde où **le recours à l'énergie humaine pour les activités agricoles est le plus répandu**. Au Bénin, très rares sont les exploitations agricoles utilisant un tracteur pour les travaux agricoles : au début des années 2000, la FAO estimait leur nombre à moins de 2 000 sur le territoire béninois **soit 1 tracteur pour 10 000 ha cultivés !** Il faut rappeler que **seulement 2 % des agriculteurs dans la population active agricole mondiale disposent d'un tracteur !** Sur les 28 millions de tracteurs dans le monde, 2 % se trouvent en Afrique.



Tous les paysans du monde se ressemblent

"En arrivant au Bénin, tu découvres finalement que tous les paysans du monde se ressemblent, affirme Thierry Guérin. Nous sommes tous confrontés aux contraintes climatiques ou bien à la chute des cours des céréales, mais nous nourrissons tous les mêmes espoirs et les mêmes rêves ! À la différence que les agriculteurs béninois prennent beaucoup plus de risques que nous, sans aucun système d'assurance. Il faut aller à l'encontre des préjugés, les agriculteurs africains ont une vraie capacité à entreprendre en agriculture ! Le développement agricole doit d'abord être l'affaire des paysans pour qu'ils maîtrisent leur développement. Ce qui n'exclut pas, au contraire, que l'État ait des politiques. Mais il ne peut pas tout. Je crois à l'initiative privée sous la forme de coopérative en Afrique et en Europe. Enfin, je pense aussi que le développement de l'Afrique pourrait profiter à la France. Nous avons un vrai savoir-faire que nous pourrions mieux valoriser. "

■ Pour des **agricultures familiales**
performantes

Fondation pour l'agriculture et la ruralité

dans le monde



Soutenez nos actions
www.fondation-farm.org